



HAL
open science

Aux origines de Puebla de Los Angeles (1531-1534)

Bernard Grunberg

► **To cite this version:**

Bernard Grunberg. Aux origines de Puebla de Los Angeles (1531-1534). GIS Réseau Amérique latine. Actes du 1er Congrès du GIS Amérique latine : Discours et pratiques de pouvoir en Amérique latine, de la période précolombienne à nos jours, 3-4 novembre 2005, Université de La Rochelle, Nov 2005, La Rochelle, France. 6 p. halshs-00150759

HAL Id: halshs-00150759

<https://shs.hal.science/halshs-00150759>

Submitted on 31 May 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Aux origines de Puebla de los Angeles (1531-1534)

Bernard Grunberg

Université de Reims

Quelques temps après la chute de Mexico, ce sont apparemment les religieux qui poussent à la fondation d'une nouvelle ville espagnole en pays tlaxcaltèque. En récompense de l'alliance de Tlaxcala avec les conquistadores, Cortés avait doté cette zone de privilèges, notamment l'interdiction d'établissements de colons espagnols. Pourquoi un tel revirement et pourquoi un tel choix à la fin des années 1520?

Le dominicain fray Julián Garcés, nommé évêque de Tlaxcala en 1528, souhaitait créer une telle ville car il lui semblait que son diocèse souffrait d'un manque de contrôle politique. L'absence d'une autorité coloniale établie permettait à bon nombre d'Espagnols de vagabonder dans la région, au détriment des indigènes, qui étaient soumis à leurs demandes pressantes (provisions, services, etc.). La stabilité de l'évêché était menacée par l'inconduite des Espagnols, qui pouvait ainsi enrayer les efforts d'évangélisation. Les franciscains, notamment Motolinía (gardien de Tlaxcala), faisaient la même analyse que Garcés, mais en l'appliquant à toute la Nouvelle Espagne. Ils demandaient à l'Audience d'établir une ville d'agriculteurs espagnols pour que les Indiens prennent exemple sur les colons, tandis que les Espagnols, qui auraient un travail et se seraient constitué des propriétés, perdraient l'envie de partir et s'établiraient définitivement au Mexique. Ces deux propositions semblent montrer que la fondation de Puebla était conçue comme une tentative de colonisation, fondée sur l'agriculture et l'artisanat, qui devait aboutir à l'autonomie des colons, capables de subsister sans recours au travail des Indiens, en d'autres termes, sans *encomiendas*.

La Première Audience se prononça en faveur d'un peuplement espagnol à Tlaxcala mais pour des raisons moins idéalistes. Un certain nombre de conquistadores et de colons, surtout les notables de Mexico, n'étaient pas d'accord pour créer une telle cité. Face aux critiques, les auditeurs en appelèrent au monarque. Lorsqu'à la fin de l'année 1530, la Seconde Audience arriva en Nouvelle Espagne, elle apportait des instructions pour l'implantation d'une colonie espagnole dans la province de Tlaxcala, qui semblaient d'ailleurs suivre les recommandations faites par Julián Garcés. La métropole laissait le choix du site aux auditeurs, qui, pour protéger les Indiens, décidèrent d'implanter la ville sur la route Mexico-Veracruz, entre les villes de Tlaxcala et de Cholula,

probablement sur les conseils de Hernando de Elgueta et des franciscains de la région. Ainsi Puebla fut l'une des seules villes de Nouvelle Espagne fondée sur un plan bien précis, élaboré par les membres de cette Audience, qui reposait sur la nécessité d'éviter de prendre des terres appartenant aux Indiens.

Le site retenu peut être localisé au nord de Totomeguacan, près de la colline de Guadalupe. C'est un endroit stratégique pour trois raisons essentielles. Il est au centre d'une zone occupée par les seigneuries les plus densément peuplées et les plus hispanophiles et il permet de surveiller cette population en cas de rébellion toujours possible. Le site se trouve au carrefour de voies de communication vitales entre Mexico, la côte du golfe et la riche région d'Oaxaca. Puebla assurera les lignes de communication de l'Audience entre la Nouvelle Espagne et la métropole; elle constituera une étape relais pour les voyageurs, qui jusqu'alors se rendaient à Tlaxcala, au détriment de la population indigène. Enfin, Puebla est au milieu de riches terres, très favorables aux activités agricoles (la ville sera très vite un "grenier à blé" pour le Mexique).

Hernando de Elgueta, corregidor de Tlaxcala, fut chargé de lancer les travaux. Il reçut l'aide des couvents franciscains de Cholula et Huejotzingo pour la préparation du site; il dessina le plan de la nouvelle ville, fit construire une église et des maisons pour les futurs habitants. Le *licenciado* Juan de Salmerón donna à la ville le nom de Puebla de Los Angeles, probablement en reconnaissance de l'intervention des franciscains. En quelques mois, grâce au travail des Indiens, surtout des Tlaxcaltèques, 50 maisons en adobe avaient été construites, ainsi qu'un hôpital destiné spécialement aux voyageurs, le réseau routier avait été établi pour connecter Puebla à l'axe Mexico - Veracruz et des terres arables furent adjudgées aux habitants. La cérémonie de fondation fut célébrée par Motolinia, le 16 avril 1531. Mandaté par l'Audience, Salmerón mit en place le *Cabildo* de Puebla, le 18 ou 19 avril 1531, donnant ainsi un signe fort aux colons pour qu'ils s'y établissent, et il leur promit d'obtenir du roi quelques privilèges particuliers. La population de la nouvelle cité comptait alors une cinquantaine de *vecinos* espagnols et près d'un millier d'indigènes qui s'occupaient surtout de l'entretien des champs. Les franciscains semblaient satisfaits de ce peuplement, assurant que les *pobladores* étaient des chrétiens modèles. Juan de Salmerón pouvait alors écrire que les ex-colons "perdus et oisifs", étaient devenus des citoyens utiles et productifs. L'essor de Puebla, même relatif, provoqua la colère des conquistadores-*encomenderos*, surtout ceux de Mexico, car le succès de Puebla pouvait signifier à court terme la fin du système de l'*encomienda*. Juan de Salmerón demanda au roi de concéder des privilèges et des honneurs à la nouvelle ville. Il recommanda que le titre de cité lui soit accordé pour accroître son prestige dans la colonie, que le siège de l'évêché soit transféré de Tlaxcala à Puebla, que l'Audience réside une partie de l'année à Puebla et que les *Poblanos* soient exemptés à perpétuité du paiement de l'*alcabala*.

Quelques mois après avoir surgi de terre, Puebla de Los Angeles fut dévastée. La ville était implantée en un lieu bas et humide, peut-être au sud de l'actuelle ville, près du rio Atoyac. Des pluies particulièrement fortes et abondantes provoquèrent l'inondation du site et la destruction de tous les bâtiments, qui étaient construits en matériaux très fragiles (adobes, bois) et ne purent résister à une telle catastrophe. De surcroît, des gelées précoces détruisirent les cultures. Si les *vecinos* abandonnèrent la ville, les moines restèrent. Entre novembre 1531 et décembre 1532, le site fut quasiment abandonné et c'est sans doute les franciscains, demeurés sur place, qui convainquirent une poignée de colons de transférer la ville et de la réinstaller sur un site plus en hauteur et mieux abrité (près de l'actuel *zócalo*). L'Audience, qui tenait à son expérience urbaine, envoya le *licenciado* Salmerón à Puebla. Il devait aider les *vecinos* et leur redonner le courage de rester sur place. Pour ce faire, il fut décidé de répartir entre eux les riches terres de la vallée de Atlixco, plus chaude et basse, qui permettait de planter des vignes, des arbres fruitiers européens, de cultiver du blé et d'irriguer. Mais les autorités durent aussi se résoudre à répartir la main d'oeuvre indigène, avec le concours des seigneurs de Tlaxcala et de Cholula, en échange, pour ces derniers, de la suppression du tribut de maïs. Ces mesures permirent à la ville de renaître. La *traza* réalisée, comme ailleurs, en damier, avec des rues droites et des pâtés de maisons rectangulaires, fut exécutée sous la direction du *licenciado*. Le 25 février 1533, le *Cabildo* put siéger à nouveau. Salmerón en profita pour remettre au Conseil Municipal la cédula royale octroyée par la reine Isabel (Medina de Campo, 20 mars 1532), qui conférait à Puebla de los Angeles, le titre de *ciudad* et la dispense, pour ses *vecinos*, de l'*alcabala* et du *pecho* pour 30 ans.

L'Audience exerçait des pressions pour obliger des *vecinos* de Mexico à passer à los Angeles et à s'y établir avec leurs familles. Francisco de Orduña et Juan de Salmerón distribuèrent à tous ceux qui demandaient à être reçus comme *vecinos* de la ville, des *mercedes*, selon leur statut social. Il s'agissait d'une part de lots de terrains intra-muros (*solares*, *huertas*) et de *caballerias* et *suertes*, surtout dans la vallée d'Atlixco. En échange, les *vecinos* s'engageaient à résider dans la ville durant 6 ans, pour pouvoir en obtenir la propriété. Le nouveau peuplement, qui avait été délibérément fondé hors des *pueblos* indigènes pour protéger leurs droits de propriété, usurpait à présent délibérément les terres indiennes, avec l'autorisation de l'Audience, du clergé et même de la couronne. Mais, malgré le nouveau statut, les *poblanos* ne restèrent pas exempts d'un certain contrôle de l'Audience. Hernando de Elgueta, *corregidor* de Puebla, Tlaxcala et Cholula, présidait les réunions du *Cabildo* en l'absence de Salmerón et veillait à l'utilisation des Indiens de service. L'Audience s'attribua un droit de regard sur les concessions de terres et les ordonnances municipales.

L'essor rapide de Puebla contribuait à alimenter la critique. En février 1533, Salmerón déplorait que certains Espagnols refusent encore de reconnaître le rôle de Puebla pour la sécurité de la colonie. Les mécontents cherchaient activement à convaincre la couronne et ses fonctionnaires de

renoncer à cette expérience. En mai 1533, le *Cabildo* de Mexico rejetait l'idée que les Espagnols puissent vivre en Nouvelle Espagne comme ils le faisaient dans la péninsule: "... certains frères disent que les Espagnols peuvent vivre dans ces parties comme ils vivent en Castille, et avec peu d'aide des indiens, affirmant que cette terre est fertile... Ils se trompent parce qu'ils ne veulent pas regarder l'erreur qui est notoire...". Et le *Cabildo* d'ajouter que ceux qui vivaient à Puebla étaient de trop basse extraction pour espérer une *encomienda*, précisant que c'étaient des gens récemment arrivés d'Espagne. Il concluait que Puebla était préjudiciable au bien-être de la capitale, que Salmerón allait dépeupler Mexico et la mettre en danger dans le seul but de poursuivre l'édification de "sa" cité. En 1534, la municipalité de Mexico envoya un procureur, Luis de Castilla, pour se plaindre de Puebla devant le Conseil des Indes. Parallèlement, Puebla envoyait Juan de Salmerón en Espagne pour justifier son existence, répondre aux accusations de Mexico et affirmer que tous les *Poblanos* étaient de bons chrétiens, qui vivaient de leurs *haciendas* et *granjerías*, qui étaient très différentes de celles qui existaient jusqu'alors en Nouvelle Espagne. Les habitants de la Cité des Anges justifiaient l'utilisation de la main d'oeuvre indigène et demandaient plus d'Indiens pour augmenter la production.

En avril 1534, Puebla comptait une population de 81 familles, dont 39 conquistadores. Sans doute, y avait-il parmi elles une bonne douzaine qui ne résidaient pas dans la ville. Les *Poblanos* avaient importé des graines et des plantes d'Espagne; les champs d'Atlixco, produisaient du raisin, des pommes, des olives, des oranges, des figues, etc. Sur les rives du rio Atoyac, commençait à fonctionner un moulin, tandis qu'un autre était en construction. Désormais, les voyageurs en route vers Mexico ou Veracruz passaient par Puebla, évitant les *pueblos* indiens, et les commerçants découvraient que Puebla était véritablement un centre commercial qui liait Mexico, Veracruz, la péninsule et le sud du Mexique. Du fait de son importance économique et sociale, Puebla sollicita une série de *mercedes* en 1534. Certaines reprenaient celles de Salmerón, faites en 1531. D'abord, la cité demanda les prérogatives normales des cités espagnoles: des armoiries municipales, la juridiction sur des territoires déterminés, le droit de nommer ses fonctionnaires municipaux. Ensuite, les *Poblanos* sollicitèrent des *mercedes* spéciales, entre autres, une extension des concessions de terre à Atlixco, une main d'oeuvre indigène plus nombreuse et l'indépendance du *Cabildo*, pour gouverner sans interférence avec le *corregidor* ou l'Audience. Ainsi, à la fin de la période de fondation, Puebla était en train de réclamer non seulement les privilèges accordés normalement aux cités espagnoles mais en plus, des privilèges octroyés uniquement aux capitales vice-royales.

Ainsi, au lieu de constituer une société de laboureurs "égalitaires", en un contrepois de la société coloniale, comme l'avaient souhaité ses fondateurs, elle prit la même structure sociale et les mêmes valeurs que celles des conquistadores et des *encomenderos*. Beaucoup de *Poblanos* étaient *corregidores* et *encomenderos*. La hiérarchie de la société s'établissait en fonction de la participation à la *conquista* et d'une position sociale supérieure. Une aristocratie coloniale était déjà en train de se

construire. De surcroît, les *Poblanos* confirmèrent que la vie coloniale n'était pas possible sans le travail et le tribut des Indiens. Puebla non seulement disposait d'Indiens de service mais, en plus, elle en voulait un plus grand nombre. Malgré la décision initiale de ne pas usurper les terres indigènes, Puebla non seulement avait possédé de telles terres mais en demandait davantage. Julia Hirschberg souligne que cette expérience sociale a montré toutes les contradictions de la politique coloniale de la couronne espagnole: la vision idéalisée d'un nouveau monde heureux, dans lequel Espagnols et Indiens vivraient dans une harmonie indépendante mais aussi la propagande d'une expérience sociale qui ne pouvait se réaliser. L'expérience était devenue réalité mais l'orientation prise avait totalement tourné le dos aux idéaux de départ.

L'histoire de la fondation de Puebla semble désormais bien connue depuis les travaux de François Chevalier, de Julia Hirschberg, de Fausto Marín Tamayo, d'Efraín Castro Morales et d'autres encore. Mais bien souvent ces historiens s'appuient sur les chroniques de Motolinia, de Torquemada, de Diego Bermúdez de Castro, de Juan Buenaventura Zapata y Mendoza, et sur les anciennes études de Mariano Fernández de Echeverría y Veytia et de Pedro López de Villaseñor. Il semble cependant qu'un pan de cette histoire reste dans l'ombre et que de nouvelles études soient nécessaires. Si, dans la première fondation, les religieux ont joué un rôle indéniable, n'y a-t-il point d'autres facteurs qui ont présidé à la naissance de Puebla de Los Angeles? Certes, une bonne partie de la documentation a disparu. Il faut donc trouver d'autres approches. La seconde fondation reste encore plus problématique. Suivant les déclarations de Juan de Salmerón, les historiens soulignent qu'une bonne partie des premiers habitants étaient des vagabonds et de pauvres conquistadores et qu'un seul provenait de Mexico! Nos études sur les conquistadores de Mexico montrent qu'il n'en est rien: en 1533, sur 26 conquistadores *vecinos* de Puebla, 14 proviennent de Mexico, 1 de Panuco, 1 de Veracruz et 1 de Tepeaca ! Ce sont au total au moins 75 conquistadores de Mexico qui viendront s'établir à Puebla, dont 72 pour les premières années (1533-1543). Et sur ces 75 conquistadores-*vecinos*, 59 détiendront une *encomienda*. Nous sommes loin de l'image, souvent répandue, d'une population constituée d'hommes sans *encomienda*. Comme on peut le constater, il faut désormais s'attacher à l'histoire de ces hommes qui se sont installés à Puebla. Que signifie, par exemple, le fait que Hernando de Elgueta et Francisco de Orduña, ces hommes qui ont eu un rôle essentiel dans les premières répartitions des terres, soient tous deux des conquistadores basques, venus avec Alderete dans une des ultimes expéditions avant la chute de Mexico? Pourquoi Francisco de Orduña, qui avait été *vecino* et *regidor* de Mexico, qui fut l'un des plus acharnés opposants à la politique des *repartimientos* de l'Audience et qui demandait le maintien de l'esclavage et des *encomiendas*, s'établir-il à Puebla, devenant même *regidor* et *alcalde* ordinaire de cette ville? Que sait-on du *licenciado* Salmerón et de celui qui allait jouer un rôle déterminant dans le développement de Puebla, Gonzalo Díaz de

Vargas? Qu'en est-il des réseaux qui se mirent en place et dont on trouve des traces dès la seconde moitié du XVI^e siècle? Quel fut le rôle des Andalous, si nombreux à Puebla à l'origine? De nombreuses pistes sont encore à explorer. Il est donc nécessaire d'ouvrir à nouveau des recherches sur les origines de cette ville. Elles confirmeront, infirmeront, en tout cas modifieront l'histoire de la fondation de la Puebla de Los Angeles. Un vaste chantier en perspective.

Bernard Grunberg
Professeur d'Histoire Moderne
Université de Reims